

Soutien de français – mai-juin 2014 – Gautier Dassé

Rédaction

Consigne

En écrivant la suite du texte ci-dessous, raconter l'histoire d'un personnage misérable qui, après avoir commis un acte mauvais, se rachète.

En ce temps-là, notre héros ne se doutait pas qu'il vivait ses derniers moments de bonheur avant longtemps. L'été touchait à sa fin. Il se trouvait...

Suggestion de plan

- Un paragraphe (§) sur le bonheur du personnage.
- Un § sur une action malveillante, une faute.
- Un § sur une rencontre avec un ou des personnages qui le sauvent, qui le ramènent sur le droit chemin, un peu comme un ou des ange(s) gardien(s).

Dernière version - juillet 2014

En ce temps-là, Windric, notre héros, ne se doutait pas qu'il vivait ses derniers moments de bonheur avant longtemps. L'été touchait à sa fin. Il se trouvait à Paris, dans une petite maisonnette d'un quartier mal famé. Pourtant, on pouvait voir un garçon qui, avec son père, était des plus heureux. Il aimait être avec lui. Pour lui, c'était peut-être l'homme parfait. Mais un jour, son père, qui était un peu brusque et violent, fit un coupable idéal (il était suspecté d'avoir commis un meurtre). Arthur fut donc accueilli dans un foyer, mais ses propriétaires étaient des plus exécrables, infâmes, d'aucune pitié, des êtres sans cœur. Ils pensaient que ce garçon serait comme son père aux yeux de la loi. Un jour on le frappait, un autre, il servait d'esclave. Après tant d'années passées, il décida de partir : il devait partir à Reims, LA ville de naissance de son père, qui en disait tant de bien. Et puis, il devait partir, il le sentait, comme si dans son cœur, une personne pourrait combler le vide qu'il avait senti dès sa naissance. D'ailleurs, il était extraordinaire comme garçon : il avait su parler à deux ans sans que ses parents le lui aient appris. Il savait aussi parler latin et grec et savait déjà lire et compter. Il avait appris grâce à un prêtre mais il avait mis très peu de temps. D'ailleurs, il avait toujours voulu être prêtre ou écrivain public. Il voulait régler les injustices par l'écriture.

Le lendemain, il était sur les routes en direction de Reims, avec un baluchon rempli de nourriture. Mais la faim se fit sentir et les réserves tombèrent. Après plusieurs jours, ses yeux se creusèrent, son ventre criait famine. Il devait manger. Sur sa route, il croisait beaucoup de marchands qui partaient vers Paris, mais se refusait de voler. Cependant, très vite, sa faim contrôlait plus son corps que la raison. Il devait manger. A mi-chemin, il croisa un marchand de pains. Etant petit, il se glissa entre les passant jusqu'à sa charrette et là, avec les forces qui lui restaient, il prit un pain et s'enfuit. Derrière, il entendait les cris du marchand. Avec ce pain, il subsista jusqu'à son arrivée à Reims. Mais là, il dut demander quelques pièces pour survivre. Il se sentait si bien dans cette ville, comme si elle comblait un vide à l'intérieur de son âme. Il avait le cœur gros d'avoir volé ce pain. Il s'installa à côté la maison d'un bourgeois.

Il se souvenait de la charrette et de son propriétaire, comme si le destin voulait qu'il s'en souviennent. Il croisait souvent la jeune servante de la famille. Un jour, elle décida de lui parler. Elle lui raconta sa vie et il fit de même. Quand il arriva sur le passage du vol du pain, il voulait le passer. Mais son cœur lui interdisait de le passer. Il lui expliqua donc ce maudit passage. Elle le laissait continuer sans rien dire. Lorsqu'il eut terminé, elle le regarda, puis elle lui expliqua ce qu'il n'avait pas compris : ces épreuves démontrent la qualité des hommes, mais surtout comment ils veulent réparer leur tort s'ils ont du regret. Puis, elle lui demanda comment il pouvait réparer l'erreur qu'il avait faite. Il lui vint aussitôt l'idée de rembourser ce pain, et ainsi, il ne serait plus maudit par ce vol.

Il fit alors aussitôt l'aumône. Lors qu'il eut l'argent nécessaire, il partit en direction de Paris, le marchand devait être à Paris puisque le roi y était pour y travailler. La reine en profitait pour aller voir les magasins, ce qui attirait du monde, donc des marchands. Windric était parti, un baluchon rempli de nourriture que la jeune servante lui avait donné. Lors qu'il fut arrivé à Paris, il avait juste un pain. Il se mit à chercher le marchand. Mais cela était très difficile car il y avait beaucoup de marchands et de monde. Il prit à droite, à gauche, des fois il faisait demi-tour, d'autre fois il continuait à avancer. Il ne le voyait toujours pas et des marchands commençaient à partir. Le temps allait lui manquer. Lorsqu'il crut qu'il ne le retrouverait plus, il arrêta de chercher et s'assit à côté d'un petit magasin. Le garçon du propriétaire vint le voir. Il lui demanda ce qu'il faisait ici. Windric lui décrivit le marchand. Le petit

garçon lui dit que c'était sans doute le marchand de pains qui s'appelait Pietro. Il lui décrivit l'endroit où il était, puis laissa Windric seul. Il partit alors à l'endroit où était Pietro. Lorsqu'il arriva, il se glissa jusqu'au magasin ambulancier. Il posa l'argent du pain volé sur le comptoir et posa son pain. Puis, il partit en courant. Il ne voulait pas se retourner.

—

Idées

L'histoire se situe au Moyen-Age

Arthur se trouve dans une maison d'accueil

Il s'en échappe

Il doit se débrouillé

Il doit voler pour survivre

IL est rattrapé par la loi

IL rencontre Morgana, la fille d'un bourgeois, qui lui donne envie de rembourser son pains

1^{ère} version

En ce temps-là, notre héros ne se doutait **pas qu'il vivait ses derniers moments** de bonheur avant longtemps. L'été se touchait à sa fin. Il se trouvait à Paris, dans une petite maisonnette d'un quartier malfamé. Ici se trouvait un enfant malheureux : son père était parti en prison pour un crime qu'il n'avait pas commis. Arthur fut accueilli par un foyer, mais ces propriétaires étaient des plus exécrables, infâmes, d'aucune pitié, des êtres sans cœur. Ils pensaient que ce garçon serait comme son père aux yeux de la loi. Un jour, il décida de partir : il devait partir à Reims, il ne savait pas la raison, mais il devait partir.

Le lendemain, il était sur les routes en direction de Reims, avec un baluchon rempli de nourriture. Mais la faim se fit sentir et les réserves à tomber : ses yeux se creusèrent, son ventre criait famine. Il devait manger. Sur sa route, il croisait des marchands, mais se refusait de voler. Cependant, très vite, le ventre guidait plus son corps que la raison. IL devait manger. A mi chemin, il croisa un marchand de pains. Etant petit, il se glissa entre les passant jusqu'à son échoppe et là, avec les forces qui lui restait, il prit un pain et s'enfuit. Derrière, il entendait les cris du marchand. Avec ce pain, il subsista jusqu'à son arrivé à Reims. Mais là, il dut demander quelques pièces pour survivre. Il avait le cœur gros de d'avoir volé ce pains. Il était à coté d'une maison d'un bourgeois.

Mini rappel sur le passé simple

A : verbes en -ER : CHANTER > Il chanta

I : FINIR > Il finit, PARTIR > Il partit

U : AVOIR > Il eut, CONNAÎTRE > Il connut

IN : VENIR > Il vint

A améliorer :

- Donner plus de cohérence au texte (certains passages méritent une phrase d'explication)
- Bien gérer la durée de l'histoire (par exemple, les yeux du personnage se creusent trop vite)
- Mieux respecter la consigne : le moment de bonheur initial n'est pas vraiment évoqué.

Ce qui fonctionne bien :

- De bonnes expressions (la famille d'accueil sans cœur, par exemple).
- L'image du garçon sur les routes, avec son baluchon ; il fait un peu penser à Gavroche.
- Le vol du pain, qui respecte la consigne.

2^{ème} version

En ce temps-là, notre héros ne se doutait pas qu'il vivait ses derniers moments de bonheur avant longtemps. L'été se touchait à sa fin. Il se trouvait à Paris, dans une petite maisonnette d'un quartier malfamé. Pourtant, on pouvait voir un garçon qui, avec son père, était des plus heureux. Mais un jour, son père, qui était un peu brusque et violent, faisait un coupable idéal. Arthur fut donc accueilli par un foyer, mais ces propriétaires étaient des plus exécrables, infâmes, d'aucune pitié, des êtres sans cœur. Ils pensaient que ce garçon serait comme son père aux yeux de la loi. Un jour, il décida de partir : il devait partir à Reims, LA ville de naissance de son père, qui en disait tant de bien. Et puis, il devait partir, il le sentait, comme si dans son cœur, une personne pourrait le combler, le vide qu'il avait senti dès lors de sa naissance. D'ailleurs, il était extraordinaire comme garçon : il avait su parler à 1 an sans que ses parents ne le lui aient appris. Il savait aussi parler latin et grec et savait déjà lire et compter.

Le lendemain, il était sur les routes en direction de Reims, avec un baluchon rempli de nourriture. Mais la faim se fit sentir et les réserves à tomber. Après plusieurs jours, ses yeux se creusèrent, son ventre criait famine. Il devait manger. Sur sa route, il croisait des marchands, mais se refusait de voler. Cependant, très vite, sa faim contrôlait plus son corps que la raison. IL devait manger. A mi-chemin, il croisa un marchand de pains. Etant petit, il se glissa entre les passant jusqu'à son échoppe et là, avec les forces qui lui restait, il prit un pain et s'enfuit. Derrière, il entendait les cris du marchand. Avec ce pain, il subsista jusqu'à son arrivé à Reims. Mais là, il dut demander quelques pièces pour survivre. Il avait le cœur gros de d'avoir volé ce pains. Il était à coté d'une maison d'un bourgeois.

3^{ème} version

En ce temps-là, notre héros ne se doutait pas qu'il vivait ses derniers moments de bonheur avant longtemps. L'été se touchait à sa fin. Il se trouvait à Paris, dans une petite maisonnette d'un quartier malfamé. Pourtant, on pouvait voir un garçon qui, avec son père, était des plus heureux. Mais un jour, son père, qui était un peu brusque et violent, faisait un coupable idéal. Arthur fut donc accueilli par un foyer, mais ces propriétaires étaient des plus exécrables, infâmes, d'aucune pitié, des êtres sans cœur. Ils pensaient que ce garçon serait comme son père aux yeux de la loi. Un jour, il décida de partir : il devait partir à Reims, LA ville de naissance de son père, qui en disait tant de bien. Et puis, il devait partir, il le sentait, comme si dans son cœur, une personne pourrait le combler, le vide qu'il avait senti dès lors de sa naissance. D'ailleurs, il était extraordinaire comme garçon : il avait su parler à 1 an sans que ses parents ne le lui aient appris. Il savait aussi parler latin et grec et savait déjà lire et compter.

Le lendemain, il était sur les routes en direction de Reims, avec un baluchon rempli de nourriture. Mais la faim se fit sentir et les réserves à tomber. Après plusieurs jours, ses yeux se creusèrent, son ventre criait famine. Il devait manger. Sur sa route, il croisait des marchands, mais se refusait de voler. Cependant, très vite, sa faim contrôlait plus son corps que la raison. IL devait manger. A mi-chemin, il croisa un marchand de pains. Etant petit, il se glissa entre les passant jusqu'à son échoppe et là, avec les forces qui lui restait, il prit un pain et s'enfuit. Derrière, il entendait les cris du marchand. Avec ce pain, il subsista jusqu'à son arrivé à Reims. Mais là, il dut demander quelques pièces pour survivre. Il avait le cœur gros de d'avoir volé ce pains. Il était à coté d'une maison d'un bourgeois.

Version sous la forme de lettre

Rédiger une lettre à un ami ou à un parent, dans laquelle vous racontez avoir croisé un garçon qui a vécu une injustice.

Votre lettre comprendra deux paragraphes : le premier, sur cette rencontre ; le deuxième, sur vos impressions, vos réflexions.

Vous respecterez les codes de la lettre.

Reims, 3 mars

Chère maman,

Je te donne de mes nouvelles. Hier, il me est arrivé une drôle d'histoire : J'ai croisé quelqu'un. Il n'était pas extraordinaire, il était, contrairement à moi, dans la misère. Moi qui croyais que je me trouvais malheureux, mais comparé à moi, je suis l'homme le plus heureux du monde. Il était assis à côté d'une maison d'un bourgeois. Il demandait l'aumône. Un jour, je décidais de lui parler. Son père, il avait perdu, sa mère l'avait abandonné. Il était seul. Mais il avait réussi à se débrouillé avec son père avant qu'il ne parte en prison. J'avais presque honte d'être un bourgeois.

Il m'avait dit son nom : Pétrus. Je ne connaissais pas ce nom, mais de suite, il m'a paru familier, comme si je l'avais déjà entendu. Etant donné que j'étais bourgeois et lui un simple vagabond, les gens ne faisait pas attention à lui. Par contre moi, plusieurs personnes me saluaient, même si elles ne me connaissaient pas. La flatterie n'est pas le meilleur moyen de monter en grade dans la société. J'avais de la peine pour lui.

A bientôt

Windric

Rappel sur la composition du récit

- Un paragraphe (§) sur le bonheur initial du personnage.
- Un § sur un acte malveillant, une faute, qui va lui coûter cher.
- Un § sur l'aide qui va lui être apportée, la rencontre avec un/des personnage(s) particulier(s), qui vont l'aider à reprendre le droit chemin.

3^{ème} version – 28 mai

En ce temps-là, notre héros ne se doutait pas qu'il vivait ses derniers moments de bonheur avant longtemps. L'été touchait à sa fin. Il se trouvait à Paris, dans une petite maisonnette d'un quartier malfamé. Pourtant, on pouvait voir un garçon qui, avec son père, était des plus heureux. Il aimait être avec lui. Pour lui, c'était peut-être l'homme parfait. Mais un jour, son père, qui était un peu brusque et violent, faisait un coupable idéal (il était suspecté d'avoir commis un meurtre). Arthur fut donc accueilli par un foyer, mais ces propriétaires étaient des plus exécrables, infâmes, d'aucune pitié, des êtres sans cœur. Ils pensaient que ce garçon serait comme son père aux yeux de la loi. Un jour on me frappait, un autre, il servait d'esclave. Après tant d'années passées, il décida de partir : il devait partir à Reims, LA ville de naissance de son père, qui en disait tant de bien. Et puis, il devait partir, il le sentait, comme si dans son cœur, une personne pourrait le combler, le vide qu'il avait senti dès lors de sa naissance. D'ailleurs, il était extraordinaire comme garçon : il avait su parler à 2 ans sans que ses parents ne le lui aient appris. Il savait aussi parler latin et grec et savait déjà lire et compter. Il avait appris grâce à un prêtre mais il avait mis très peu de temps. D'ailleurs, avait toujours voulu être prêtre ou scribes. Il voulait régler les injustices par la l'écriture.

Le lendemain, il était sur les routes en direction de Reims, avec un baluchon rempli de nourriture. Mais la faim se fit sentir et les réserves à tomber. Après plusieurs jours, ses yeux se creusèrent, son ventre criait famine. Il devait manger. Sur sa route, il croisait beaucoup de marchands qui partaient vers Paris, mais se refusait de voler. Cependant, très vite, sa faim contrôlait plus son corps que la raison. Il devait manger. A mi-chemin, il croisa un marchand de pains. Etant petit, il se glissa entre les passant jusqu'à son charrette et là, avec les forces qui lui restait, il prit un pain et s'enfuit. Derrière, il entendait les cris du marchand. Avec ce pain, il subsista jusqu'à son arrivé à Reims. Mais là, il dut demander quelques pièces pour survivre. Il se sentait si bien dans cette ville, comme si elle comblait un vide dans son cœur. Il avait le cœur gros de d'avoir volé ce pains. Il s'installa à côté la maison d'un bourgeois.

Il se souvenait de la charrette et de son propriétaire, comme si le destin voulait qu'il s'en souvienne. Il croisait souvent la jeune servante de la famille. Un jour, elle décida de lui parler. Elle lui raconta sa vie et il fit de même. Quand il arriva sur le passage du vol du pains, il voulait le « sauter ».

4^{ème} version-4 juin

En ce temps-là, notre héros ne se doutait pas qu'il vivait ses derniers moments de bonheur avant longtemps. L'été touchait à sa fin. Il se trouvait à Paris, dans une petite maisonnette d'un quartier malfamé. Pourtant, on pouvait voir un garçon qui, avec son père, était des plus heureux. Il aimait être avec lui. Pour lui, c'était peut-être l'homme parfait. Mais un jour, son père, qui était un peu brusque et violent, faisait un coupable idéal (il était suspecté d'avoir commis un meurtre). Arthur fut donc accueilli par un foyer, mais ces propriétaires étaient des plus exécrables, infâmes, d'aucune pitié, des êtres sans cœur. Ils pensaient que ce garçon serait comme son père aux yeux de la loi. Un jour on me frappait, un autre, il servait d'esclave. Après tant d'années passées, il décida de partir : il devait partir à Reims, LA ville de naissance de son père, qui en disait tant de bien. Et puis, il devait partir, il le sentait, comme si dans son cœur, une personne pourrait le combler, le vide qu'il avait senti dès lors de sa naissance. D'ailleurs, il était extraordinaire comme garçon : il avait su parler à 2 ans sans que ses parents ne le lui aient appris. Il savait aussi parler latin et grec et savait déjà lire et compter. Il avait appris grâce à un prêtre mais il avait mis très peu de temps. D'ailleurs, avait toujours voulu être prêtre ou scribes. Il voulait régler les injustices par la l'écriture.

Le lendemain, il était sur les routes en direction de Reims, avec un baluchon rempli de nourriture. Mais la faim se fit sentir et les réserves à tomber. Après plusieurs jours, ses yeux se creusèrent, son ventre criait famine. Il devait manger. Sur sa route, il croisait beaucoup de marchands qui partaient vers Paris, mais se refusait de voler. Cependant, très vite, sa faim contrôlait plus son corps que la raison. Il devait manger. A mi-chemin, il croisa un marchand de pains. Etant petit, il se glissa entre les passant jusqu'à son charrette et là, avec les forces qui lui restait, il prit un pain et s'enfuit. Derrière, il entendait les cris du marchand. Avec ce pain, il subsista jusqu'à son arrivé à Reims. Mais là, il dut demander quelques pièces pour survivre. Il se sentait si bien dans cette ville, comme si elle comblait un vide dans son cœur. Il avait le cœur gros de d'avoir volé ce pains. Il s'installa à coté la maison d'un bourgeois.

Il se souvenait de la charrette et de son propriétaire, comme si le destin voulait qu'il s'en souviennent. Il croisait souvent la jeune servante de la famille. Un jour, elle décida de lui parler. Elle lui raconta sa vie et il fit de même. Quand il arriva sur le passage du vol du pains, il voulait le « sauter ». Mais son cœur lui interdisait de le passer. Il lui expliqua donc se maudit passage. Elle ne le laissait continuer sans rien dire. Lors que j'eus terminé, elle me regarda, puis elle me dit que je n'avais rien compris : ces épreuves démontrent la qualité des hommes, mais surtout comme ils veulent réparer leur tort si ils ont du regret. Puis, elle me demanda comment je pouvais réparer l'erreur que j'avais faite. Il me vint alors l'idée de rembourser se pain, et ainsi, je ne serais plus maudit par ce vol. Il fit alors aussitôt l'aumône. Lors qu'il eut l'argent nécessaire, il partit en direction de Paris, le marchand devrait être à Paris puisque le roi y était pour y travaillé. La reine en profitait pour aller voir les magasins, ce qui attirait du monde, donc des marchands, donc du monde, donc des marchands... Windric était parti un baluchon rempli de nourriture que la jeune servante lui avait donné. Lors qu'il fut arrivé à Paris, il avait juste un pain. Il se mit à chercher le marchand. Mais cela était très difficile car il y avait beaucoup de marchands et de monde. Il prit à droite, à gauche, des fois il faisait demi-tour, d'autre fois il continuait à avancé. Il ne le voyait toujours pas et des marchands commençaient à partir. Le temps allait lui manqué. Lorsqu'il crut qu'il ne le retrouverait plus, il arrêta de chercher et s'assit à coté d'un petit magasin. Le garçon du propriétaire vit le voir. Il lui demanda ce qu'il faisait ici. Windric lui décrit le marchand. Le petit garçon lui dit que c'était sans doute le marchand de pains qui s'appelait

Pietro. Il lui décrit l'endroit où il était, puis laissa Windric seul. Il partit alors à l'endroit où était Pietro. Lorsqu'il arriva, il se glissa jusqu'au magasin. Il posa l'argent du pain volé sur le comptoir et posa son pain. Pui, il partit en courant. Il ne voulait pas se retourner. Il partit puis il disparut.

En ce temps-là, Windric, notre héros ne se doutait pas qu'il vivait ses derniers moments de bonheur avant longtemps. L'été touchait à sa fin. Il se trouvait à Paris, dans une petite maisonnette d'un quartier malfamé. Pourtant, on pouvait voir un garçon qui, avec son père, était des plus heureux. Il aimait être avec lui. Pour lui, c'était peut-être l'homme parfait. Mais un jour, son père, qui était un peu brusque et violent, faisait un coupable idéal (il était suspecté d'avoir commis un meurtre). Arthur fut donc accueilli dans un foyer, mais ces propriétaires étaient des plus exécrables, infâmes, d'aucune pitié, des êtres sans cœur. Ils pensaient que ce garçon serait comme son père aux yeux de la loi. Un jour on le frappait, un autre, il servait d'esclave. Après tant d'années passées, il décida de partir : il devait partir à Reims, LA ville de naissance de son père, qui en disait tant de bien. Et puis, il devait partir, il le sentait, comme si dans son cœur, une personne pourrait le combler, le vide qu'il avait senti dès lors de sa naissance. D'ailleurs, il était extraordinaire comme garçon : il avait su parler à 2 ans sans que ses parents ne le lui aient appris. Il savait aussi parler latin et grec et savait déjà lire et compter. Il avait appris grâce à un prêtre mais il avait mis très peu de temps. D'ailleurs, avait toujours voulu être prêtre ou écrivain public. Il voulait régler les injustices par la l'écriture.

Le lendemain, il était sur les routes en direction de Reims, avec un baluchon rempli de nourriture. Mais la faim se fit sentir et les réserves à tomber. Après plusieurs jours, ses yeux se creusèrent, son ventre criait famine. Il devait manger. Sur sa route, il croisait beaucoup de marchands qui partaient vers Paris, mais se refusait de voler. Cependant, très vite, sa faim contrôlait plus son corps que la raison. Il devait manger. A mi-chemin, il croisa un marchand de pains. Etant petit, il se glissa entre les passant jusqu'à son charrette et là, avec les forces qui lui restait, il prit un pain et s'enfuit. Derrière, il entendait les cris du marchand. Avec ce pain, il subsista jusqu'à son arrivé à Reims. Mais là, il dut demander quelques pièces pour survivre. Il se sentait si bien dans cette ville, comme si elle comblait un vide à l'intérieur de son âme. Il avait le cœur gros de d'avoir volé ce pains. Il s'installa à coté la maison d'un bourgeois.

Il se souvenait de la charrette et de son propriétaire, comme si le destin voulait qu'il s'en souviennne. Il croisait souvent la jeune servante de la famille. Un jour, elle décida de lui parler. Elle lui raconta sa vie et il fit de même. Quand il arriva sur le passage du vol du pain, il voulait le passer. Mais son cœur lui interdisait de le passer. Il lui expliqua donc ce maudit passage. Elle le laissait continuer sans rien dire. Lorsqu'il eut terminé, elle le regarda, puis elle lui expliqua ce qu'il n'avait pas compris : ces épreuves démontrent la qualité des hommes, mais surtout comment ils veulent réparer leur tort s'ils ont du regret. Puis, elle lui demanda comment il pouvait réparer l'erreur qu'il avait faite. Il lui vint aussitôt l'idée de rembourser ce pain, et ainsi, il ne serait plus maudit par ce vol.

Il fit alors aussitôt l'aumône. Lors qu'il eut l'argent nécessaire, il partit en direction de Paris, le marchand devrait être à Paris puisque le roi y était pour y travaillé. La reine en profitait pour aller voir les magasins, ce qui attirait du monde, donc des marchands. Windric était parti un baluchon rempli de nourriture que la jeune servante lui avait donné. Lors qu'il fut arrivé à Paris, il avait juste un pain. Il se mit à chercher le marchand. Mais cela était très difficile car il y avait beaucoup de marchands et de monde. Il prit à droite, à gauche, des fois il faisait demi-tour, d'autre fois il continuait à avancé. Il ne le voyait toujours pas et des marchands commençaient à partir. Le temps allait lui manqué. Lorsqu'il crut qu'il ne le retrouverait plus, il arrêta de chercher et s'assit à coté d'un petit magasin. Le garçon du

propriétaire vient le voir. Il lui demanda ce qu'il faisait ici. Windric lui décrit le marchand. Le petit garçon lui dit que c'était sans doute le marchand de pains qui s'appelait Pietro. Il lui décrit l'endroit où il était, puis laissa Windric seul. Il partit alors à l'endroit où était Pietro. Lorsqu'il arriva, il se glissa jusqu'au magasin ambulant. Il posa l'argent du pain volé sur le comptoir et posa son pain. Puis, il partit en courant. Il ne voulait pas se retourner.

—